

André Petitat, *Les infirmières. De la vocation à la profession*,
Montréal, Boréal, 1989, 408 pages

Denise Couture

Numéro 14, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002109ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002109ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, D. (1990). Compte rendu de [André Petitat, *Les infirmières. De la vocation à la profession*, Montréal, Boréal, 1989, 408 pages]. *Cahiers de recherche sociologique*, (14), 208–209. <https://doi.org/10.7202/1002109ar>

André Petitat, *Les infirmières. De la vocation à la profession*. Montréal, Boréal, 1989, 408 pages.

Toute personne qui a dû subir une hospitalisation sait jusqu'à quel point le personnel en soins infirmiers joue un rôle primordial dans la vie quotidienne des malades. De plus, plusieurs familles québécoises comptent parmi leurs membres une infirmière ou une infirmière auxiliaire — les voies de la mobilité sociale ont pris le visage de l'enseignement et des soins aux malades pour bien des femmes — et elles savent donc jusqu'à quel point ce rôle s'est transformé au fil du temps.

Au plan de l'analyse sociologique, ces phénomènes sociaux ont peu attiré l'attention tant les sociologues sont parfois fascinés par le pouvoir, que ce soit celui du corps médical ou des gestionnaires des services de santé. Dans ces circonstances, on ne peut que se réjouir de la parution de ce livre consacré aux infirmières et infirmières auxiliaires qui nous permet d'avoir accès à des pages cruciales de notre histoire. Car le passage "de la vocation à la profession" (sous-titre du livre) concerne bien sûr l'exercice d'un métier mais il renvoie aussi aux conditions sociales plus larges qui l'ont rendu possible et en regard desquelles il prend tout son sens. Le cadre d'analyse socio-historique adopté par l'auteur est d'ailleurs présenté de façon magistrale au premier chapitre. Il révèle une volonté de réconciliation du micro et du macro qui aboutira, au dernier chapitre, à une interprétation d'ensemble solidement appuyée par un examen serré des faits et, en conclusion, à une compréhension des enjeux actuels du savoir et du travail infirmiers.

La fenêtre principale à travers laquelle l'auteur examine la transformation des soins infirmiers est celle de la formation (chapitres 5 et 6). Pour saisir l'évolution du rôle de l'infirmière, l'auteur choisit donc de privilégier les changements qu'ont subis les définitions du travail inculquées par l'école. Que formation et rôle dans la division sociale du travail soient reliés de manière complexe, chacun en conviendra. Mais on ne peut s'empêcher de noter que c'est surtout à l'occasion de l'étude des métiers à caractère professionnaliste que les sociologues font ce détour quasi obligé par l'éducation. Sans doute les corps professionnels ont-ils une compétence sociale plus grande à produire une vision d'eux-mêmes, vision qu'ils transmettent à travers l'école et qui agit ainsi dans les divers milieux de travail. Les sociologues ne peuvent donc pas éviter de prendre en compte cette vision. Par contre, depuis Freidson, la sociologie des professions insiste sur la nécessité d'analyser aussi et surtout les éléments structurels marquant la division du travail dans un champ d'activités donné. Le chapitre 4 de ce livre est d'ailleurs consacré à une description du travail en soins infirmiers du point de vue des principes de son organisation, c'est malheureusement le plus court de ce livre.

Si l'éducation professionnelle est l'objet premier de l'attention de l'auteur, il n'en est pas l'objet unique, comme nous venons de le voir. En plus de la description de l'organisation du travail, l'auteur s'arrête à d'autres dimensions importantes des soins infirmiers: les transformations des lieux d'exercice du métier

(chapitre 3), telles que l'examen de la situation de trois hôpitaux (Hôtel-Dieu, Notre-Dame, Montreal General Hospital) a pu les révéler, de même que les associations d'infirmières et d'infirmières auxiliaires et les luttes collectives pour la défense et la promotion des intérêts (chapitre 2).

Les principales sources de données à partir desquelles l'équipe et l'auteur ont travaillé sont constituées d'archives: celles de trois hôpitaux montréalais, des communautés religieuses correspondantes et d'écoles universitaires de Montréal. De multiples documents ont été consultés, des entrevues ont été réalisées, les réponses à un questionnaire sur la délégation des actes médicaux et infirmiers ont été analysées. Le travail de collecte de données est imposant. Il déborde peu la région montréalaise, une région qui offre cependant la possibilité de comparer infirmières anglophones et francophones: cette comparaison est d'ailleurs très instructive.

L'auteur a su éviter le piège d'une présentation trop descriptive des faits pour nous offrir un récit élégant et captivant. Professionnels de la santé, universitaires, décideurs politiques, étudiants trouveront un intérêt certain à ce livre qui montre bien que l'histoire peut ne pas être ennuyante. Un usage judicieux de photos d'archives rend cette lecture encore plus agréable.

Denise Couture
Département de sociologie
Université de Montréal